Extension des possibilités de correction des dates radiocarbone jusqu'au XXe millénaire avant J.-C.

Jacques Evin, Michel Fontugne

Citer ce document / Cite this document :

Evin Jacques, Fontugne Michel. Extension des possibilités de correction des dates radiocarbone jusqu'au XXe millénaire avant J.-C.. In: Bulletin de la Société préhistorique française, tome 90, n°3, 1993. pp. 186-187;

doi : <https://doi.org/10.3406/bspf.1993.9614>

https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1993_num_90_3_9614

Fichier pdf généré le 08/09/2020

BEYRIES S., ANDERSON-GERFAUD P., OTTE M. et PLISSON H. (1993) — *Traces et fonction, les gestes retrouvés*. Actes du colloque international de Liège, 8-10 décembre 1990, 2 volumes, 542 p., E.R.A.U.L., n° 50, Liège.

MORDANT Cl. et RICHARD A. (édit.) (1992) — *L'habitat et l'occupation du sol à l'Age du Bronze en Europe*. Actes du colloque international de Lons-le-Saunier, 16-19 mai. C.T.H.S.

SCHMIDER B. (dir.) (1992) — *Marsangy. Un campement des derniers chasseurs magdaléniens sur les bords de l'Yonne*, 275 p., E.R.A.U.L., n° 55, Liège.

ABELANET J. — *Autrefois des hommes... Préhistoire du pays catalan*, 208 p., 100 FF. Éditions Trabucaire, 3, rue Ausias March - 66000 Perpignan. Tél. 68 54 43 21. Distribué également par « Espace Sud » (Montpellier, tél. 67 58 28 62) et le « Comptoir du Livre » (Toulouse, tél. 61 72 58 37).

TUFFREAU A. (dir.) (1993) — *Rien-court-lès-Bapaume (Pas-de-Calais). Un gisement du Paléolithique moyen*, 128 p., D.A.F., n° 37. Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 4, rue d'Aboukir, 75002 Paris.

CORRESPONDANCE SCIENTIFIQUE ET POINTS DE VUES

ÉVIN Jacques et FONTUGNE Michel. — *Extension des possibilités de correction des dates radiocarbone jusqu'au XX^e Millénaire avant J.-C.*

En 1981 sont parues les premières tables de correction des dates radiocarbone faisant l'objet d'un accord international. Le B.S.P.F. avait alors fait paraître un communiqué des directeurs des trois principaux laboratoires de radiocarbone français recommandant désormais l'usage de la correction dendrochronologique pour la transformation des dates C¹⁴ en années réelles (Delibrias, Évin & Thommeret, 1982).

Ultérieurement la revue *Radiocarbon* a fait paraître en 1986 un numéro spécial donnant une courbe de correspondance très précise entre les dates C¹⁴ et les dates en années réelles valable jusqu'aux environs de 8 200 BP (soit le VII^e millénaire avant J.-C.) (Stuvier & Kra, 1986). Ainsi à chaque date C¹⁴ (exprimée conventionnellement en année BP avec une marge statistique d'une déviation standard) est associé un intervalle de dates en années réelles entre les limites duquel l'âge de l'objet daté a 95 chances sur 100 de se situer. On a recommandé que cet intervalle soit noté « avant ou après J.-C. » correspondant à la dénomination « Cal B.C. » ou « Cal A.D. » en usage dans les publications en langue anglaise.

Mais de nouvelles données dendrochronologiques ont été depuis accumulées sur les trois millénaires précédents (jusque vers 10 000 avant J.-C.) et de nouveaux moyens de correction des dates C¹⁴ pour les âges plus anciens ont été obtenus par l'emploi de la méthode de datation par l'Uranium/Thorium. Ces nouvelles données ont permis à la revue *Radiocarbon* de faire paraître en mars 1993 un volume uniquement consacré aux nouvelles possibilités d'extension de la correction des dates C¹⁴ sur plus de 20 millénaires (Stuiver, Long & Kra, 1993). A cet ouvrage est joint un logiciel qui permet à toute personne munie du matériel informatique adapté d'effectuer elle-même les corrections de toute date postérieure à 18 300 BP.

Responsables des laboratoires de radiocarbone de Lyon et de Gif-sur-Yvette nous faisons savoir que nous adoptons immédiatement ce perfectionnement et que, désormais, c'est en le prenant exclusivement en compte que nous donnerons l'intervalle de dates en années réelles auquel correspond chacune de nos datations C¹⁴ BP.

Nous recommandons qu'en archéologie il soit fait le plus possible usage de la chronologie en années réelles qui permet les comparaisons avec les données des autres méthodes de datation (dendrochronologie, thermoluminescence, par exemple) et la jonction avec le calendrier utilisé en Histoire et Proto-Histoire classique.

Tous les résultats accumulés dans la Banque Nationale de Données Radiocarbone (qui était accessible par minitel et le sera prochainement à nouveau au numéro 72 43 13 14 - sans code d'accès) sont en cours de correction actuellement par l'emploi de ce nouveau logiciel. Il est à noter que celui-ci ne modifie que très peu les valeurs obtenues par les logiciels précédents pour les dates postérieures à 8 200 BP.

Enfin paraîtra dans quelque temps un numéro spécial de la revue *Archéométrie*. Il fera le point sur ces corrections, reproduira certains articles et schémas et donnera divers conseils pour l'emploi de la méthode du radiocarbone en archéologie.

Quelle fiabilité peuvent avoir ces nouvelles données ? Ces nouvelles tables de correction ont-elles des chances d'être définitives ou risquent-elles d'être ultérieurement très modifiées ?

Il n'est jamais possible de dire qu'un résultat scientifique ne sera jamais ultérieurement contesté ou seulement précisé. Disons cependant que les nouvelles informations issues de la dendrochronologie paraissent très fiables et précises et donc que les valeurs données par ces corrections maintenant possibles pour les 10 derniers millénaires ne seront sûrement pas modifiées sensiblement.

Par contre celles qui concernent les millénaires antérieurs reposent sur un nombre encore trop réduit d'analyses pour que l'on puisse considérer la courbe publiée comme définitive. L'ordre de grandeur des dates obtenues en années réelles

entre 10 000 et 21 000 avant J.-C. est sûrement valable mais le détail des petites variations de la teneur en radiocarbone dans l'atmosphère au Paléolithique supérieur n'est pas encore bien connu si bien qu'il ne faut pas encore tirer des conclusions chronologiques très précises durant cette période. En tout cas, il est maintenant clair que plus on s'éloigne dans le temps (à partir de 2 000 BP et au moins jusqu'au 20 000 BP), plus les âges en années réelles sont plus anciens que la simple expression des dates C^{14} en BP ne le laisse paraître.

Ainsi la parution de ces nouvelles données marque un important progrès dans l'emploi du radiocarbone. Mais ce progrès ne sera effectif que si chacun prend en compte les références internationales et, dans ses analyses chronologiques, suit les recommandations des laboratoires. C'est dans l'espoir d'une harmonisation des publications se référant aux datations C^{14} que nous publions ce communiqué.

Bibliographie

DÉLIBRIAS G., ÉVIN J. et THOMMERET Y. (1982) — Correction des dates radiocarbone : *BSPF*, t. 79, n° 9, pp. 270-274.

STUIVER M. et KRA R. (1986) — Calibration issue : *Radiocarbon*, V. 28, n° 2B, 1030 p.

STUIVER M., LONG A. et KRA R. (1993) — Calibration 1993 : *Radiocarbon*, V. 35, n° 1, 249 p.

ÉVIN Jacques et FONTUGNE Michel
Directeurs des laboratoires
de radiocarbone de Lyon
et Gif-sur-Yvette

REDON Maurice. — *La situation alarmante des collections de Préhistoire du Musée d'Histoire Naturelle de Montauban.*

Le Musée d'Histoire Naturelle de Montauban conserve d'importantes collections de Préhistoire, dont les membres de la SPF ont pu voir le meilleur en 1979, lors du XXI^e CPF qui se tenait à Montauban et Cahors. Ces collections comportent essentiellement :

— les importantes séries acheuléennes récoltées sur les terrasses

du Tarn (sites de Campsas et autres) par M. Latapie, préparateur de l'Abbé Breuil à l'IPH, et étudiées entre autres par A. Tavano ;

— d'importantes séries du Paléolithique supérieur de la vallée de l'Aveyron, essentiellement le Magdalénien de Bruniquel (abris de Plantade, Lafaye, Gandil) et de St-Antoine (abri de Fontalès) où les fouilles réalisées par V. Brun en 1864 sont contemporaines de celles de Lartet et Christy aux Eyzies. Le mobilier lithique et osseux comme l'art mobilier sont particulièrement riches et représentatifs, et comportent plusieurs pièces princeps de l'industrie osseuse paléolithique, ainsi que les squelettes (femme et enfant) de l'abri Lafaye. On note également des séries limitées d'Afrique du Nord, du Sahara, et des sites classiques et éponymes du Nord de la France et du Périgord ;

— d'importantes séries du Néolithique régional, Chasséen essentiellement, provenant des fouilles de A. Galan à la Perte du Cros et de récoltes de surface sur les grands sites du Verdier à Montauban et de St-Génès à Castelferrus ;

— les Ages des métaux sont représentés par l'Artenacien de la Perte du Cros et le Chalcolithique des dolmens du Bas-Quercy (fouilles Brun et fouilles Pajot), le Bronze Moyen de la Balme de Marsa, fouillée et publiée par A. Galan, qui fait référence pour cette période pour le Sud de la France, une série de pièces isolées en bronze comportant des objets rares, ainsi que par la pirogue monocyle de Belleperche ;

— le 1^{er} Age du Fer est représenté par la céramique funéraire de la Perte du Cros (Fouilles Janis) et de Nègrepelisse (fouilles E. Ladier).

L'intégralité du matériel de la Balme de Marsa (fouilles Galan) et la presque totalité du matériel de la Perte du Cros (fouilles Galan et Janis), matériel couvrant le Chasséen, le Crosien, l'Artenacien, le Bronze Moyen, le Bronze Final, le 1^{er} Age du Fer, sont conservés à Montauban. Il s'agit donc d'une collection très complète, constituée depuis plus d'un siècle par des chercheurs régionaux, susceptible de s'enrichir encore du produit des travaux repris à Bruniquel depuis 1987 par notre collègue E. Ladier, et dont l'intérêt historique et scientifique dépasse largement le cadre local.

Remarquables tant par leur quantité (plus de 700 caisses et portoirs) que par leur qualité, les collections ont été assez négligées par la Ville de Montauban : elles n'étaient plus accessibles au public faute de personnel, difficilement consultables par les chercheurs et souffraient de l'excessive humidité régnant dans les 3 salles qu'elles occupaient.

Leur situation vient de s'aggraver : les collections ont été reléguées, dans des conditions de sécurité et de manutention insuffisantes, dans une aile désaffectée d'un ancien couvent qui abrite le Conservatoire de musique et une école de théâtre. Entassées dans 50 m², sur des rayonnages inadaptés, exposées aux fuites d'une toiture vétuste, les collections sont totalement inaccessibles au grand public et plus difficilement consultables par les chercheurs.

La ville de Montauban n'ayant aucun projet en cours pour la remise en valeur de la collection, on peut craindre qu'elle ne soit « enterrée » pour de longues années. A moins que la courtoise mais ferme pression de la communauté scientifique ne pousse le Maire de Montauban à trouver une solution pour remettre en valeur le patrimoine dont il a la charge.

M. REDON,
Président
de la Société des Sciences Naturelles
de Tarn-et-Garonne,
Musée d'Histoire Naturelle,
82000 MONTAUBAN

WELTÉ Anne-Catherine. — A propos de l'article de **DUHARD J.-P.** (*BSPF*, t. 89/6, 1992), *Les groupements humains dans l'art mobilier paléolithique français.*

Le relevé des gravures sur pierre est un exercice très délicat surtout quand le décor est surchargé. De nombreuses contraintes extérieures peuvent intervenir : puissance des moyens d'observation, habileté des photographes désignés mais non spécialisés en photo scientifique, délais des prises de vues. Ainsi un dessin peut être refait à plusieurs reprises.